

Ceffonds, le 16 mai 1914

4964



Maman si chère amie,

Je présume que vous
rentrez à Paris ou que vous y
êtes déjà rentrée. Votre lettre
du 14 avril m'annonçait une
absence de quinze jours; en ajoutant
une semaine à ces vacances,
nous arrivons juste au jour présent.
Le changement d'air vous aura,
je pense, fait du bien, et vous n'avez
pas dû être trop gênée de ~~vous~~
renouveler dans l'atmosphère empestée
de Paris. La nouvelle Chambre
n'en modifiera pas beaucoup le
parfum.

Le pauvre Joseph Reinach
est resté sur le cancan. On peut
dire qu'il est mort au champ d'honneur.
Surtout il y a des morts qui

renouvelés, et il doit être de
cuer-là. Théodor a échoué aussi,
bien qu'il eût pris une attitude
moins nette, ce me semble, que
Joseph. Je n'entends rien à la
pokerie, mais je suppose que
Daiscaré ne va pas s'amuser
traditionnellement.

Ma nièce s'est mariée le
4 mai. Son mari lui a offert un
petit voyage d'Italie et ils sont
ces jours-ci auprès en la de Como.
Ils ne m'avaient pas donné de détails
sur leur itinéraire quand ils sont partis,
sans quoi je leur aurais dit de jeter
un ~~quelques~~ d'oeil sur notre villa
et même de s'informer si nous y étions
encore. Ils reviendront la semaine
prochaine et mon neveu va s'installer
dans un boug à trois lieues de
Châlons, où il reprend une clientèle
médicale assez importante.

Merci. Tatu doit être à
Fontainebleau, car je ne suis plus
son cours annoncé dans les debat.

Capitain s'en va à l'inauguration
 de son musée le 24 mai. C'est
 très bon d'ici. Je ne bougerai
 que pour aller voir ma nièce
 quand elle sera bien installée, et
 je me dispenserai de Pontigny.
 On y célèbre de grandes solennités
 à l'occasion on huitième centenaire
 de l'abbaye. Avec un peu de
 bonne volonté on pourrait célébrer ces
 centennaires tous les jours. Pas trop
 n'en faut.

Affectueux respects,

A. L. Boisy

1962

5